

Argument

Acte un

Paris, Septembre 1850. Une réception a lieu dans la demeure de Violetta Valéry. Gaston la présente à l'un de ses admirateurs, Alfred Germont, qui a souvent demandé de ses nouvelles pendant sa récente maladie, ce qui n'était pas le cas, fait remarquer Violetta en souriant, du baron Douphol. Celui-ci refuse aigrement de porter un toast, et il est remplacé par Alfred, qui chante – pour Violetta – les plaisirs du vin.

Alors que les invités passent dans la pièce voisine pour danser, Violetta se sent défaillir et est obligée de se reposer un instant. Alfred s'approche alors d'elle et l'avertit que la vie qu'elle mène la tuera. Il lui déclare son amour et Violetta lui conseille de l'oublier, bien qu'elle soit sensible à son intérêt, car elle est incapable d'aimer. Pourtant, elle accepte de le revoir.

Les invités partent l'un après l'autre, et lorsqu'elle se retrouve seule, Violetta est surprise d'avoir été touchée par la déclaration du jeune homme, car elle ne pensait pas pouvoir aimer et être aimée.

Puis, elle tente d'écarter ces pensées pour s'abandonner à ses plaisirs.

Acte deux

Premier tableau

Janvier 1851 : Violetta a mis fin à sa vie mondaine et vit depuis trois mois avec Alfred dans une maison près de Paris.

Alfred, tout à son bonheur est stupéfait d'apprendre par Annina, la servante, que sa maîtresse doit vendre une partie de ses biens pour subvenir aux besoins du couple. Il part immédiatement à Paris se procurer de l'argent.

Violetta a été invitée à une soirée chez son amie Flora mais n'a pas envie de s'y rendre. Elle reçoit un visiteur inattendu : le père d'Alfred, M. Germont. Celui-ci l'accuse de ruiner son fils mais il s'adoucit en apprenant que c'est Violetta qui finance leur vie commune. Bien qu'il reconnaisse la noblesse de l'amour qu'elle porte à son fils il lui demande pourtant de le quitter : sa liaison avec Alfred risque de compromettre le mariage prochain de la sœur de ce dernier ; Violetta est horrifiée. Germont l'implore et elle finit par accepter.

Pendant que Germont attend le retour de son fils dans le jardin, Violetta rédige rapidement une note à l'intention du baron Douphol et une autre pour Alfred au moment où celui-ci entre dans la pièce.

Interdite, elle lui réaffirme son amour et part rapidement pour Paris.

Quelques instants plus tard, Alfred reçoit la lettre de rupture, où Violetta lui annonce qu'elle a décidé de reprendre sa vie mondaine. Il confie alors son désespoir à son père, qui essaie de le réconforter ; Alfred décide lui aussi de retourner dans la capitale et de se venger.

Second tableau

Ce même soir, une fête chez Flora, surprise d'apprendre que Violetta et Alfred se sont séparés et que celle-ci viendra au bal accompagnée par le baron Douphol.

Des invités déguisés en gitanes et joueurs divertissent l'assemblée.

Alfred entre, affectant l'indifférence, et gagne aux cartes.

Violetta s'avance, au bras du baron. Celui-ci est contrarié par les remarques que fait le jeune homme à propos de Violetta.

Les deux hommes se défient aux cartes et Alfred gagne encore lorsqu'on annonce le souper.

Inquiète, Violetta s'approche d'Alfred et l'avertit que le baron risque de le provoquer en duel ; le jeune homme refuse de partir sauf si elle l'accompagne. Liée par la promesse faite au père d'Alfred, Violetta refuse et laisse Alfred croire qu'elle est amoureuse du baron.

Furieux, Alfred appelle les convives et, devant eux, jette à la figure de Violetta l'argent qu'il vient de gagner en déclarant qu'il ne lui doit plus rien après leurs trois mois de vie commune.

Tous sont scandalisés monsieur Germont, qui vient d'arriver est outré de la conduite de son fils.

Alfred est immédiatement saisi de remords, et le baron le provoque en duel.

Acte trois

Mars 1851, Dans une maison loin de Paris, Violetta, qui se meurt de tuberculose, est soignée par Annina.

Le Dr Grenvil lui annonce que Violetta n'a plus que quelques heures à vivre.

C'est le carnaval, et Violetta donne de l'argent à Annina pour qu'elle aille le distribuer aux pauvres.

Restée seule, elle lit une lettre de monsieur Germont lui annonçant sa prochaine visite : Alfred et le baron se sont affrontés en duel. Alfred a fui à l'étranger, mais il a découvert quel sacrifice elle a fait pour sa famille ; le père et le fils vont bientôt arriver chez elle. Violetta craint qu'il n'arrive trop tard

Annina, revenue précipitamment, lui annonce l'arrivée de Alfred.

Alfred la supplie de lui pardonner et, oubliant un instant l'état désespéré dans lequel elle se trouve, ils décident de retourner vivre une nouvelle vie loin de Paris.

Mais Violetta se sent soudain plus mal, et Alfred, terrifié, envoie chercher le docteur, qui arrive avec Monsieur Germont., qui demande à Violetta de lui pardonner le mal qu'il lui a fait.

Alfred la supplie de ne pas le quitter, elle retrouve assez de forces pour pousser un cri de joie, juste avant de mourir.

Prélude

Un salon chez Violetta Valéry. Violetta est assise sur un divan et s'entretient avec le docteur et quelques amis

Chœur I
L'heure à laquelle vous étiez conviés est déjà passée. Vous êtes en retard.

Chœur II
Nous avons joué chez Flora
Et en jouant les heures se sont envolées.

Certains se portent à la rencontre de ceux qui arrivent, dont le baron Douphol, le marquis et Flora donnant le bras au marquis.

Premier acte

Violetta
(se portant à leur rencontre, en montrant qu'elle souffre, en vacillant)
Flora, amis, jouissons de la nuit qui nous reste,
Que tout ici brille de joie,
Dans les coupes la fête se reflète plus vive.

Flora et le Marquis *(ils s'inquiètent pour elle)*
Pouvez-vous parler de fête, vous réjouir ?

Violetta *(elle sourit et leur tend la main, pour les rassurer)*
Je le veux ;
Je vis de plaisirs et je suis habituée
A masquer mes douleurs par de tels remèdes.

Violetta, Flora, le Baron, le Docteur, Marquis, Chœur (tous font semblant de jouir de la vie, en connaissant les chagrin. Ils regardent le public)
La vie, ainsi, se masque dans la joie.

Le vicomte Gaston de Létorières entre avec Alfred Germont. Des serviteurs sont affairés autour du buffet qu'ils dressent.

Le vicomte Gaston *(présente Alfred à Violetta)*
En la personne d'Alfred Germont, Madame,
Voici un ami qui, comme moi, vous apprécie beaucoup ;
Peu d'hommes lui ressemblent.

Violetta
(Elle tend la main à Alfred, qui la baise.)
Cher vicomte, je vous remercie de ce compliment .

Le Marquis s'approche, il connaît Alfred et le salue
Marquis
Cher Alfred !

Alfred
Marquis...

Le vicomte Gaston *(à Alfred)*
Je te le disais bien :
L'amitié, ici, se confond avec le plaisir.
(Entretemps, les serviteurs ont achevé de préparer le buffet .)

Violetta
(aux serveurs)
Tout est-il prêt ?
(Un serviteur fait signe que oui.)
Mes chers amis, prenez place ;
Et qu'au buffet on prenne du plaisir !

Tous
Bien dit : la douleur la plus secrète
S'enfuit toujours devant l'alcool amical .
(Ils vont vers le buffet. Violetta se trouve entre Alfred et Gaston. Le Baron semble draguer une autre femme juste à côté)
Qu'au buffet on prenne du plaisir !

Gaston
(parlant à voix basse à Violetta)
Alfred ne pense qu'à vous.

Violetta *à Gaston*
Vous plaisantez ?

Gaston *à Violetta*
Il a su que vous étiez malade ; chaque jour, ,
il venait,
Prendre de vos nouvelles.

Violetta *à Gaston*
Allons !
Je ne suis rien pour lui.

Gaston *à Violetta*
Je n'invente rien.

Violetta *(à Alfred)*
Est-ce donc vrai ?
Vous avez pris tous les jours de mes nouvelles ?

Alfred
(en soupirant)
N'en doutez pas.

Violetta
(à Alfred)
Je vous en remercie.
(Au Baron, qui courtise une autre femme à côté)
Et vous, baron, pourquoi n'en faites-vous pas autant ?

Le Baron *(embarrassé)*
Je ne vous connais que depuis un an.

Flora s'approche de la discussion

Violetta *elle rit*
Et lui depuis seulement quelques minutes.

Flora *(à voix basse, au baron)*
Vous auriez mieux fait de vous taire.

Le Baron *(bas, à Flora)*
Ce gamin m'agace.

Flora, *ironique*
Ah ?
Et bien, à moi, il m'est sympathique.

Gaston *(à Alfred)*
Ne nous diras-tu pas quelques vers nouveaux ?

Marquis *(à Violetta)*
C'est à Madame de l'inspirer !

Violetta *(riant et versant elle-même à boire à Alfred)*
Je serai donc la déesse qui remplit les verres.

Alfred *(la fixant droit dans les yeux, son verre à main)*
Je vous souhaite immortelle,
Comme elle.
Violetta sursaute et lui tourne le dos, pour cacher son trouble

Tous
Buvons, buvons, buvons !

Gaston *(au baron, ironique)*
O baron,
Ne trouverez-vous ni un vers, ni une rime

Pour fêter cette heure de réjouissance ?
(*Le baron fait un signe de dénégation.*)
(*Gaston se retourne vers Alfred en lui montrant Violetta*)
Elle est à toi donc.

Tous
Oui, oui, trinquons.

Alfred (*qui voit que Violetta lui tourne le dos*)
L'inspiration ne suffit pas...

Gaston
N'es-tu donc pas un maître en poésie ?

Alfred (*à Violetta*)
Cela vous ferait-il plaisir ?

Violetta
Oui.

Alfred (*Il s'approche de Violetta*)
Oui... J'ai mon couplet déjà dans le cœur.

Marquis
Alors, attention !

Tous
Oui, écoutons le chanteur.

Alfred
Goûtons au verre de la joie,
Qui parsème de fleurs la beauté ;
Et que l'heure éphémère
S'enivre de volupté.
Goûtons aux doux frémissements
Que suscite l'amour,
Puisque ces regards
Vont droit au cœur.
Buvons à l'amour ; et l'alcool
Rendra les baisers plus chauds.

Tous
Ah ! Buvons à l'amour , l'alcool
Rendra les baisers plus chauds.

Violetta (*Elle fixe intensement Alfred*)
Avec vous je saurai partager
Mon bonheur ;
Tout est folie dans le monde
En dehors du plaisir.
Jouissons, éphémère et fugitif
Au plaisir de l'amour ;
fleur passagère qui naît et meurt,
On ne peut plus y goûter.
Buvons !
Des accents flatteurs et ardents
Nous invitent.

Tous
Ah ! Buvons !
Le bruit des verres est un cantique
Qui embellit la nuit et le rire,
Un paradis où l'on découvre
Un jour nouveau.

Violetta (*à Alfred*)
La vie n'est que dans les plaisirs.

Alfred (*à Violetta*)
Quand on n'aime pas, oui. Mais si on aime.....

Violetta (*à Alfred*)

Tel est mon destin.

Tous
Ah ! Goûtons, etc.
(On entend de la musique venant de l'autre salon.)

Quel est ce bruit ?

Violetta *(à la cantonade)*
Ne désirez-vous pas danser ?

Tous
Oh, l'aimable pensée !
Nous acceptons tous.

Violetta
Allons donc danser...
(Ils se dirigent vers la porte du milieu, mais Violetta pâlit et vacille)
Hélas !

Tous
Qu'avez-vous donc ?

Violetta
Rien, rien.
(Elle fait quelques pas. Puis vacille de nouveau)

Tous
Que vous arrive-t-il ?

Violetta
Sortons !
(Mais elle est obligée de se rasseoir)
O Dieu !

Tous
Encore !

Alfred *(il vient la soutenir. Elle se laisse faire)*
Vous souffrez ?

Tous
Oh ! Ciel ! Qu'est-ce ?

Violetta
Juste un frisson
(Elle leur indique l'autre salon.)
Allez maintenant.
Je vous rejoindrai bientôt.

Tous
Comme vous voulez .
(Les invités se dirigent tous vers les autres salons, sauf Alfred, qui se cache)

Violetta *(se lève et va se regarder dans un miroir)*
Oh, quelle pâleur !
(se retournant, elle remarque Alfred.)
Vous, ici !

Alfred
La douleur est-elle passée ?

Violetta *(elle fait mine de vouloir rejoindre la fête)*
Je vais mieux.

Alfred *(il veut l'empêcher de passer)*
En agissant ainsi
Vous vous tuerez. Vous devez
Vous ménager.

Violetta *(elle hausse les épaules, tristement : le baron l'attend. On le voit à la porte, qui lui fait signe de se presser)*

Le pourrais-je ?

Alfred (*il voit le baron et se met entre Violetta et lui*)
Ah ! si vous étiez mienne,
Je vous protégerais, je veillerais
Sur vos jours !

Violetta (*elle sursaute, tres tres troublée*)
Que dites-vous là ?
Quelqu'un prendrait soin de moi ?

Alfred (*avec feu*)
Parce que personne au monde ne vous aime...

Violetta *elle le regarde intensement*
Personne ?

Alfred
... que moi.

Violetta *Elle se reprend et ne veut pas le croire. Elle se moque*
C'est vrai !
J'avais oublié un si grand amour.
(*Elle rit.*)

Alfred (*désemparé, il est triste et furieux*)
Vous riez !
Avez-vous un cœur ?

Violetta *Elle lui prête attention, de nouveau sérieuse*
Un cœur ? Oui, peut-être.
Mais à quoi bon ?

Alfred
Ah, si vous aviez un cœur
Vous ne plaisanteriez pas.

Violetta *Elle le regarde intensement et s'approche de lui*
Parlez-vous sincèrement ?

Alfred *Il lui prend les mains*
Je ne vous trompe pas.

Violetta *Elle s'éloigne, se retourne, puis revient et le fixe*
Y a-t-il longtemps que vous m'aimez ?

Alfred *Il lui prend de nouveau les mains*
Un an.
Un jour heureux et béni
Vous m'êtes apparue,
Et depuis ce jour, tremblant,
Je vis d'un amour ignoré,
un amour qui fait palpiter
L'univers entier,
Mystérieux, altier,
Souffrances et délices du cœur.

Violetta *elle hésite, s'en va revient, puis s'en va de nouveau*
Si cela est vrai, éloignez-vous de moi.
Je ne peux vous offrir qu'une amitié ;
Je ne sais pas aimer, je ne pourrai supporter
Un amour si pure.
Je suis franche ;
Il vous faut en chercher une autre
Il ne vous sera pas difficile,
De m'oublier.

Alfred (*qui a fait des signes de dénégation quand elle parle et en parlant*)
O amour,
Mystérieux, altier,
Souffrances et délices du cœur.

Violetta
Il ne vous sera pas difficile, alors,
De m'oublier.

Gaston (*revient, sur le seuil de la porte coté cour*)
Ah bien ? Que diable faites-vous ?

Violetta (*elle sursaute, tristement et va vers le baron coté cour*)
Nous badinions.

Alfred est très choqué de voir Violetta aller vers le baron coté cour
Gaston
Ah ! Ah ! Très bien ! Continuez !

Violetta (*se retourne vers Alfred coté jardin et revient lui chuchoter. Pendant que le baron s'impatiente coté cour*)
Donc, plus d'amour.
Cet accord vous convient-il ?

Alfred *tristement*
Je vous obéis. Je pars.
(*Il s'éloigne coté jardin*)

Violetta (*elle lui sourit*)
C'est toute votre conclusion ?
(*Elle hésite, cherche quelque chose, puis détache une fleur d'un bouquet .*)
Prenez cette fleur.

Alfred
Pourquoi ?

Violetta *elle lui sourit*
Pour me la rendre.

Alfred (*hésitant à revenir*)
Quand ?

Violetta (*elle lui sourit, comme attendrie et surprise qu'il ne comprenne pas*)
Quand elle sera fanée.

Alfred
O ciel ! Demain ?

Violetta (*elle lui sourit, et fait une petite révérence*)
Eh bien, demain .

Alfred
(*Il se saisit de la fleur avec jubilation*)
Que je suis heureux !

Violetta
Dites-vous encore m'aimer ?

Alfred
Oh ! Combien je vous aime !
Je suis heureux.

Violetta
Dites-vous encore m'aimer ?

Violetta
Partez-vous ?

Alfred
(*revenant vers elle et prenant sa main sur laquelle il dépose un baiser, puis va vers la sortie coté jardin, pendant qu'elle rejoint le baron coté cour*)
Je pars.

Violetta
Au revoir!

Alfred

Je suis comblé.

Violetta, Alfred

Au revoir !

(Il sort coté jardin

(Tous les autres reviennent de la terrasse, échauffés par la danse. Ils entourent le baron, qui semble renoncer à attendre Violetta et se laisse draguer par une ou deux femmes)

Tous

Voici que les feux de l'aurore paraissent dans

Le ciel ! Il nous faut avoir la force de partir ;

Merci à vous, aimable dame,

Pour la splendeur de ces plaisirs.

De fêtes la ville est pleine,

Pour nous l'heure des plaisirs a fui ;

Dans le repos nous trouverons

La force pour de nouveaux plaisirs.

(Ils s'éloignent coté cour, avec le baron, qui renonce à l'attendre .)

Violetta rode dans la pièce, comme si elle n'aimait plus le lieu et voulait quitter cette vie)

(seule)

Etrange !

L'empreinte de ces accents

Est gravée dans mon cœur.

L'amour vrai serait-il pour moi un malheur ?

Que faire, ô mon âme troublée ?

Personne encore ne t'a enflammée.

Oh, joie... que je ne connais pas,

Être aimée en aimant !

Pourrais-je dédaigner cette joie

Pour la folle chimère de ma vie ?

Ah, se peut-il qu'il soit

Celui que mon âme solitaire,

Dans le tumulte de ses pensées,

Dépeint souvent en contours incertains ?

Celui qui, modeste et vigilant,

Franchit le seuil de la maison d'une malade

Pour l'enflammer d'une nouvelle fièvre

Et l'éveiller à l'amour !

A cet amour qui fait palpiter

L'univers entier,

Mystérieux, altier,

Souffrances et délices du cœur.

Jeune fille, je ressentais un désir

Naïf et plein d'anxiété

En me représentant le doux visage

Du futur homme de ma vie,

Quand je voyais dans le ciel

Sa beauté rayonnante

Et me repaissais entièrement

De cette divine vision

A cet amour etc.

Folie ! C'est un délire insensé !

Pauvre femme seule,

Abandonnée dans ce désert si peuplé

Que l'on appelle Paris,

Que me reste-t-il à espérer ? Que dois-je faire ?

Jouir des plaisirs,

Périr dans la volupté des tourbillons !

Jouir des plaisirs !

Libre toujours, je veux pouvoir

Voltiger de joie en joie,

Je veux que ma vie s'écoule

Par les sentiers du plaisir.

Que naisse le jour, ou que le jour meure,

Plein de liesse dans les cercles mondains,

Vers des plaisirs toujours nouveaux
Doit s'envoler ma pensée.

Alfred
(de l'extérieur)
Amour, qui fait palpiter...

Violetta
Oh !

Alfred
...l'univers entier...

Violetta
Oui ! Amour !

Alfred
Mystérieux, fier,
Souffrances et délices du cœur.

Violetta
Folie !
Jouir !
Libre toujours, je veux pouvoir
Voltiger de joie en joie,
Je veux que ma vie s'écoule
Par les sentiers du plaisir.
Que naisse le jour, ou que le jour meure,
Plein de liesse dans les cercles mondains,
Vers des plaisirs toujours nouveaux
Doit s'envoler ma pensée.

Deuxième acte

Premier tableau

Une maison de campagne près de Paris, sur la terrasse

Alfred
(entrant en tenue de sport)
Loin d'elle, pour moi, il n'est pas de joie !
Trois mois se sont écoulées
Depuis que ma chère Violetta
Pour moi abandonna son confort, ses richesses,
Ses amours et les joyeuses fêtes
Où elle était entourée d'hommages
Où chacun était esclave de sa beauté.
Elle est heureuse dans ce lieu charmant
Où elle oublie tout pour moi.
Ici, chez elle, je me sens renaître,
Et régénéré par le souffle de l'amour
J'oublie tout le passé dans ses délices.
Elle modère du sourire
Rassurant de l'amour
L'ardeur juvénile
De mon esprit bouillant!
Depuis qu'elle m'a dit : « Je veux vivre,
Je veux te rester fidèle »,
Oubliant tout l'univers
Je vis comme transporté au ciel.

(Annina entre coté cour, Avec un grand manteau . Elle semble agitée.)
D'où viens-tu, Annina ?

Annina
De Paris.

Alfred
Qui t'y a envoyée ?

Annina
Madame.

Alfred
Pourquoi ?

Annina
Madame veut vendre ses chevaux,
Sa calèche et tout ce qu'elle possède encore.

Alfred
Quoi ?!!! Comment ?!!

Annina
A vivre ici, isolés, la dépense est grande.

Alfred
Et tu me l'as caché ?

Annina
J'avais ordre de ne rien vous dire.

Alfred
L'ordre ? Combien faut-il ?

Annina
Mille louis.

Alfred *il recule devant l'énormité de la somme*
Va maintenant...
J'irai à Paris.
Que Madame ne sache rien de cette conversation ;
Je peux encore tout réparer.
(Annina sort coté cour.)

O remords ! O infamie !
Comment ais je pu vivre dans pareille erreur ?
La réalité, en un éclair,
Vient de m'arracher à ce vil sommeil !
Reste encore un instant réprimé dans ma poitrine,
O cri de l'honneur ;
On peut compter sur ma vengeance,
Je laverai cette honte ;
O remords, ô infamie !
Oui, je laverai cette honte.
Alfred sort coté jardin
Violetta entre coté cour avec Annina . Elle tient des papiers à la main

Violetta *elle interroge Annina*
Où est Alfred ?

Annina *elle hésite*
Il est parti à l'instant pour Paris.

Violetta
Et il reviendra quand ?

Annina *elle hésite*
Avant la tombée de la nuit.
Il m'a chargée de vous le dire.

Violetta *la regarde, soupçonneuse*
C'est étrange !

Joseph *entre*
(présentant à Violetta une lettre)
Pour vous.

Violetta
(la prenant)
Très bien. Dans un instant
Un homme d'affaires se présentera.
Qu'il entre immédiatement.
(Annina et Joseph sortent coté cour . Violetta ouvre la lettre.)

Mis en forme : Police ;(Par défaut)
Tahoma, 8 pt, Anglais (États-Unis)

Mis en forme : Police ;(Par défaut)
Tahoma, 8 pt, Anglais (États-Unis)

Violetta
(seule, lisant)
Ah, ah ! Flora a découvert ma retraite,
Elle m'invite à danser ce soir !
(Rejetant la lettre sur le petit guéridon, elle se rassied.)
Elle m'attendra en vain.

Joseph entre et s'avance vers Violetta.

Joseph
Un monsieur est ici, qui voudrait vous parler.

Violetta
Ce doit être celui que j'attends.
(Elle fait signe à Joseph de l'introduire.)

Entrée de Monsieur Germont

Germont
Mademoiselle Valéry ?

Violetta
C'est moi.

Germont
Je suis le père d'Alfred.

Violetta *(Surprise, elle l'invite à s'asseoir.)*
Vous ?

Germont
(Il s'assied.)
Oui, de l'imprudent
Qui court à la ruine,
Envoûté par vous.

Violetta
(durement, en se levant)
Je suis une dame, Monsieur,
Et vous êtes chez moi ;
Permettez que je vous laisse,
Plus pour vous que pour moi.
(Elle va pour sortir.)

Germont
(pour lui-même)
Quelle réaction !
Néanmoins...

Violetta
(Elle revient s'asseoir.)
Vous êtes dans l'erreur !

Germont
De ses biens il veut vous faire don.

Violetta *Elle hausse les épaules*
Il ne l'a encore pas fait,
Je refuserais.

Germont
(regardant autour de lui)
Tant de luxe...

Violetta
(Lui tendant une feuille de papier)
Cette décision n'est connue de personne,
Je vous la révèle

Germont
(il lit, puis lève la tête)
Ciel !
De tous ces biens
Vous voulez vous dépouiller ?
Ah, le passé ! Pourquoi faut-il qu'il vous accuse ?

Violetta *Exaltée*
Il n'existe plus. Maintenant j'aime Alfred,
Et Dieu a effacé le passé
Par mon repentir !

Germont *il la regarde étonnée*
Nobles sentiments en vérité !

Violetta
(en se levant)
Oh, comme vos accents me semblent doux !

Germont
Et à ces sentiments
Je demande un sacrifice.

Violetta *Elle sursaute, comme piquée et recule*
Ah non. Taisez-vous. Vous me
Demanderiez une chose terrible certainement.
Je le pressens... je l'attendais...
J'étais trop heureuse !

Germont
Le père d'Alfred,
Ainsi que le destin et l'avenir
De ses deux enfants
Vous le demandent !

Violetta *Elle sursaute encore. Elle montre « deux » de la main, étonnée.*
Ses deux enfants ???

Germont
Oui.
Pure comme un ange,
Dieu m'accorda une fille ;
Et si Alfred refuse de vivre
Au sein de la famille,
L'homme qu'aime ma fille
Dont elle doit devenir l'épouse
Se refuse à ce mariage
Qui les rendrait heureux.
Par grâce ! ne changez pas en chardon
Les roses de l'amour.
Que votre cœur ne résiste pas à mes prières,
Non, non.

Violetta *se rapproche, un peu triste*
Ah ! je vous comprends.
Je devrai pour quelque temps
M'éloigner d'Alfred...
Pour moi aussi ce serait douloureux...

Germont *il hésite, ne le regarde pas et n'ose pas dire plus*
Ce n'est pas ce que je vous demande.

Violetta
Ciel ! Que voulez-vous de plus ?
Je vous ai offert beaucoup !

Germont *Il s'approche d'elle.*
Cela ne suffit pas.

Violetta *Elle se recroqueville sur elle-même. En s'asseyant et en prenant ses genoux dans ses mains.*
Voulez-vous que je renonce à lui

Pour toujours ?

Germont
Il le faut.

Violetta *Elle se redresse.*
Oh, non ! Jamais !
Jamais !
Ne savez-vous pas quelle passion
Vive, immense m'enflamme ?
Elle tourne autour de Germont, comme une ronde sauvage
Je n'ai ni amis, ni parents,
Je ne compte pas parmi les vivants.
Ne savez-vous pas qu'Alfred m'a juré
Que je trouverai tout en lui ?
Ne savez-vous pas que ma vie,
Que mes jours sont comptés ?
Que je crois en voir souvent la fin ?
Que je me sépare d'Alfred !
Ah ! le sacrifice est si grand
Que je préfère mourir.
Oui, je préfère mourir !

Germont *Il est étourdi par sa ronde*
C'est un lourd sacrifice ;
Mais aussi, écoutez-moi tranquillement.
Il s'approche d'elle, comme pour la séduire, en protecteur
Vous êtes jeune et belle.
Avec le temps...

Violetta *elle le repousse, horrifiée*
Ah ! n'ajoutez rien...
Je vous comprends.
Cela est impossible...
Je ne veux aimer que lui seul !

Germont *il se reprend et recule*
Qu'il en soit ainsi, mais l'homme
Est souvent volage.

Violetta *Elle est furieuse*
Grand Dieu !

Germont
Un jour, quand les désirs
Se seront enfuis avec le temps,
Que succédant à l'amour l'ennui viendra,
Que arrivera-t-il ? pensez-y,
Les affections les plus douces ne seront pas
Un baume pour vous,
Puisque cette liaison
Dieu n'aura pu la bénir.

Violetta *elle est sous le choc de cette dernière phrase*
C'est vrai !

Germont. *Il est content de l'avoir convaincue*
Ah ! oubliez donc, oubliez donc
Ce doux rêve séducteur !

Violetta
C'est vrai !

Germont *Il se rapproche de nouveau d'elle*
Soyez de ma famille
L'ange consolateur !
Violetta, par grâce, pensez-y,
Il est temps encore.
C'est Dieu qui inspire, ô femme,
Ces mots à un père.

Violetta

(profondément agitée)

Ainsi, pour une malheureuse
Qui un jour tomba,
L'espoir de se relever reste vain !
Si dans sa miséricorde Dieu est indulgent,
L'homme, pour elle, reste implacable.

Germont

Soyez de ma famille,
L'ange consolateur !
Violetta, par grâce, pensez-y,
Il est temps encore.
C'est Dieu qui inspire, ô femme,
Ces mots à un père.

Violetta

(à Germont, en pleurant)
Dites à la jeune fille, si belle et si pure,
Qu'il y a une victime dans cette aventure,
A laquelle reste
Un unique rayon de lumière
Qu'elle le lui sacrifie et qu'elle en mourra.

Germont *il la prend dans ses bras, chastement*

Pleure, ô malheureuse, pleure !
Suprême, je le vois, est le sacrifice
Que je te demande de faire maintenant,
Tes pleurs pénètrent mon âme ;
Courage ! ton noble cœur vaincra !

Violetta

Dites à la jeune fille, si belle et si pure,
Qu'il y a une victime dans cette aventure,
A laquelle reste
Un unique rayon de lumière
Qu'elle le lui sacrifie et qu'elle en mourra.

Germont

Suprême, je le vois, est le sacrifice
Que je te demande de faire maintenant,
Tes pleurs pénètrent mon âme ;
Courage ! ton noble cœur vaincra !
Pleure, ô malheureuse, pleure.

Violetta *Elle s'éloigne et se reprend, froide*

Que dois-je faire ?

Germont

Dites-lui ne pas l'aimer.

Violetta

Il ne me croira pas.

Germont

Partez !

Violetta

Il me suivra.

Germont

Alors...

Violetta

Comme votre fille embrassez-moi,
Ainsi je serai forte.
(Violetta embrasse Germont.)
Il vous reviendra bientôt,
Mais il sera affligé au-delà de tout.
Pour le réconforter,
Vous vous précipitez de là.
(Elle lui indique le jardin.)

(Violetta va pour écrire.)

Germont
Que pensez-vous faire ?

Violetta
Si vous le saviez,
Vous vous opposeriez à ma pensée.

Germont
Âme généreuse !
Que puis-je faire pour vous ?
Que puis-je faire, âme généreuse ?

Violetta
(se tournant vers lui)
Je mourrai !
Au moins
Il ne maudirait pas ma mémoire,
Si l'horreur de mes peines
Lui était rapportée par quelqu'un.

Germont
Non, âme généreuse, vous devez vivre
Et être heureuse.
Un jour
Le ciel aura pitié de ces larmes.

Violetta
Qu'il sache le sacrifice
De l'amour
Que je lui porterai
Jusqu'à l'ultime soupir de mon cœur.

Germont
Le sacrifice consenti par votre amour
Sera récompensé,
D'une œuvre si noble, alors,
Vous serez fière.
Oui !

Violetta
Qu'il sache le sacrifice,
je le vois, est le sacrifice
Que je te demande de faire maintenant,
Tes pleurs pénètrent mon âme ;
Courage ! ton noble cœur vaincra !

Germont
Le sacrifice consenti par votre amour
Sera récompensé,
D'une œuvre si noble, alors,
Vous serez fière.
Oui !

Violetta
On vient, partez !

Germont
Oh, que mon cœur vous est reconnaissant !

Violetta
Partez !
(Ils s'embrassent.)
Nous ne nous reverrons peut-être jamais plus.

Violetta et Germont
Soyez heureux/heureuse ! Adieu !
(Il s'éloigne coté jardin)

Violetta
(pleurant)

Qu'il sache le sacrifice
De l'amour...

Germont
(près de la porte)
Oui, oui.

Violetta
Que je lui porterai...
Adieu !

Germont
Adieu !

Violetta et Germont
Soyez heureux/heureuse ! Adieu !
(Il sort par la porte du jardin.)

Violetta
(Elle s'assied et écrit.)
Donne-moi la force, ô ciel !
(Elle sonne.)

Annina
Vous m'avez appelée ?

Violetta
Oui, va porter
Cette lettre...

Annina
(jetant un coup d'œil sur l'adresse (celle du baron) et se montrant surprise.)
Oh !

Violetta
Silence ! Pars immédiatement.
(Annina part.)
Et maintenant, écrivons-lui.
Que lui dirai-je ?
Qui m'en donnera le courage ?
(Elle écrit, puis cache la lettre.)

(Alfred entre.)

Alfred
Que fais-tu ?

Violetta
(dissimulant la lettre)
Rien.

Alfred
Écrivais-tu ?

Violetta
(embarrassée)
Oui... non...

Alfred
Quel trouble étrange !
À qui écrivais-tu ?

Violetta *elle hésite, puis sourit*
À toi.

Alfred
Donne-moi cette feuille.

Violetta *elle sourit, et minaude*
Non, pas maintenant.

Alfred

Pardonne-moi,
Mais je suis préoccupé.

Violetta
(Elle se lève.)
Que se passe-t-il ?

Alfred
Mon père est arrivé...

Violetta *Elle sursaute, inquiète*
L'as-tu vu ?

Alfred
Non,
Mais il m'a laissé une lettre sévère.
Je l'attends.
Il t'aimera dès qu'il te verra.

Violetta
(très agitée)
Il ne faut pas qu'il me surprenne ici...
Laisse-moi m'éloigner...
Tu le calmeras...
(retenant mal les sanglots qui l'étreignent)
Je me jetterai à ses pieds,
Il ne voudra plus nous diviser.
Nous serons heureux,
Puisque tu m'aimes, Alfred,
N'est-il pas vrai ?

Alfred
Oh ! Je t'aime tant ! Pourquoi pleures-tu ?

Violetta
J'éprouvais le besoin de pleurer,
Je suis calme à présent.
(se forçant)
Tu vois ? Je souris... Tu vois ?
Je suis calme à présent.
Je te souris.
Je resterai là, parmi ces fleurs,
Près de toi, toujours.
Aime-moi, Alfred,
Aime-moi, autant que je t'aime !
Adieu !
(Elle court au jardin se reprend, et laisse volontairement la lettre d'invitation de Flora, sur une table, qu'Alfred peut voir.)

Alfred
Ah ! ce cœur
Ne vit que pour mon amour !
(Il s'assied, prend un livre au hasard et lit.
Après quelques instants il se lève, regarde l'heure à l'horloge . Monsieur Germont le regarde, caché
Il se fait tard. Mon père
Ne viendra peut-être plus aujourd'hui.

Joseph entre précipitamment.
Joseph
Madame est partie,
Une calèche l'attendait,
Qui a pris la direction de Paris.
Annina a également disparu.

Alfred
Je sais, tranquillise-toi.

Joseph
(pour lui-même)
Que veut dire tout ceci ?
(Il sort.)

Alfred
Il se peut qu'elle aille
Hâter la vente de ses biens.
Mais Annina y veillera.
(On aperçoit son père qui, au loin, traverse les jardins et surveille son fils qui ne le voit pas.)
Il y a quelqu'un dans le jardin.
Qui est-ce ?
(Il va pour sortir.)

Un porteur (ou un drone) apparaît sur le seuil de la porte
Monsieur Germont ?

Alfred
C'est moi.

Le porteur
Une dame
Pas loin d'ici,
M'a donné ce billet pour vous.
(Il remet une lettre à Alfred qui lui donne quelques pièces de monnaie. Le porteur /drone s'éloigne.
Le père s'approche, mais reste caché

Alfred
De Violetta ! Pourquoi suis-je si ému ?
Peut-être m'invite-t-elle à la rejoindre ?
Je tremble ! Oh, ciel ! Courage !
(Il ouvre et lit.)
« Alfred, quand vous recevrez cette lettre... »
(Il pousse un terrible cri.)
Ah !
Son père se précipite. Alfred semble surpris de le voir
Mon père !

Germont
Mon fils !
Oh, comme tu souffres !
Oh, sèche tes pleurs,
Reviens près de ton père,
Soit son orgueil et son honneur !
(Désespéré, Alfred s'assied et se prend la tête entre les mains, n'écoutant pas son père, pendant tout son monologue.)
La mer et le ciel de Provence,
Qui les effaça de ton cœur ?
A l'étrénelant soleil de ton enfance
Quel destin te ravit ?
Dans la douleur,
Oh, rappelle-toi
Que là-bas t'attend la joie,
Et que là-bas seulement la paix
Peut encore resplendir sur toi.
C'est dieu qui me guida !
Ah ! tu ne sais pas
Combien ton vieux père a souffert !
Mais si je te retrouve encore,
Si en moi l'espérance ne faillit pas,
Si la voix de l'honneur
N'est pas définitivement morte en toi,
Dieu, alors,
M'aura exaucé !
(Il l'embrasse.)
Tu ne réponds pas à l'affection de ton père ?

Alfred
Mille serpents dévorent mon cœur.
(repoussant son père)
Laissez-moi !

Germont
Te laisser !

Alfred
(résolu et n'écoutant toujours pas son père)

Vengeance !

Germont *il s'inquiète*
Non, non
Partons, hâtons-nous !

Alfred *se parlant à lui-même, fou de rage*
Elle a rejoint Douphol !

Germont *il secoue son fils*
Alors, tu consens ?

Alfred *il semble se réveiller et voir enfin son père*
Non !

Germont *il cherche à secouer son fils et cherche son regard*
C'est donc en vain que je serai venu te trouver ?
Non, tu n'entendras pas de reproches de ma part ;
Oublions le passé
L'amour qui m'a guidé vers toi
Est capable de tous les pardons.
Viens, tu vas revoir avec moi
Ceux qui te sont chers ;
Ne refuse pas cette joie
A quelqu'un qui a tellement souffert jusqu'ici.
Hâte-toi de venir consoler un père et une sœur !

Alfred *Toujours très loin de son père et ne l'écoute pas*
Mille serpents dévorent mon cœur.

Germont *Il saisit la manche de son fils*
Alors, tu consens ?

Alfred
Non !

Germont *Il saisit la manche de son fils*

Hâte-toi de venir consoler un père et une sœur

Alfred
Ah !
(Se reprenant, va vers la cour et aperçoit sur une table la lettre que Violetta a reçu de Flora et qu'elle a laissé volontairement en évidence. S'en emparant, il la lit et sursaute)
Elle est allée à la fête !
Je veux me venger de l'offense.
(Il sort précipitamment.)

Germont
Que dis-tu ? Reste !
(Il le suit.)

Deuxième tableau

Une salle richement décorée et illuminée dans l'hôtel particulier de Flora. Une porte au fond de la scène et deux portes latérales. A droite, au premier plan, une table de jeu. A gauche, un buffet. Différents sièges, un divan.

(Flora, le marquis, le docteur et d'autres invités entrent par le coté jardin en parlant entre eux.)

Flora
Nous aurons une nuit de fête ,
Quelques masques en sont la promesse :
Le vicomte sera à leur tête.
J'ai aussi invité Alfred et Violetta...

Marquis
Ignorez-vous la nouvelle ?
Violetta et Germont ont rompu.

Docteur et Flora
Est-ce vrai ?

Marquis
Elle viendra avec le baron.

Docteur
Alfred et Violetta ont rompu ?
Je les ai vus hier encore !
Ils semblaient heureux.
(On entend une rumeur venant du côté cour .)

Flora
Silence ! Entendez-vous ?

Tous
(se portant vers la cour)
Nos amis arrivent !

(Une vingtaine de femmes costumés en bohémiennes entrent par la droite. Elles lisent les lignes des mains. .

Jeunes bohémiennes
Filles de Bohême,
Nous sommes venues de loin ;
Nous lisons l'avenir
De chacun dans la main.
Lorsque nous consultons les étoiles,
Et les signes, rien ne nous est caché
Et nous pouvons prédire
l'avenir

Premières bohémiennes
Voyons !
(observant la main de Flora)
Vous, Madame,
Avez beaucoup de rivales.

Autres bohémiennes
(lisant dans la main du marquis)
Marquis, on ne peut vous citer
Comme modèle de fidélité.

Flora
(au marquis)
Vous draguez encore ?
Bien ! Je vous le ferai payer.

Marquis
(à Flora)
Mais qu'allez-vous croire ?
C'est faux !

Flora
Il se peut que d'aventure
Le renard laisse tomber sa fourrure,
Il n'en quitte pas ses vices pour autant.
Mon cher marquis, soyez prudent,
Ou vous pourriez vous en repentir !

Tous
Allons, que s'étende un voile
Sur les exploits du passé !
Ce qui a été a été,
Tournez-vous (tourmons-nous) vers l'avenir !
*(Flora et le marquis échangent une révérence
Gaston et d'autres invités , habillés en joueurs de poker, entrent coté jardin.
Les bohémiennes se mettent en cercle, et les joueurs vont vers celle qui portent leur signe*

Gaston et les joueurs
De Las Vegas nous sommes les héros !
Nous sommes les dieux des cartes !
Nous arrivons d'Amérique pour jouir du fracas
Que l'on fait à Paris pour ce jeu si magnifique!

Notre histoire, si vous voulez l'entendre,
Vous révélera les champions que nous sommes.

Flora, le docteur, le marquis, chœur des dames
Oui, oui, bravo ! Racontez ! Racontez !
Avec plaisir nous l'entendrons !

Gaston et les joueurs
Écoutez.
Johnny est un grand joueur ,
Joueur de poker ;
La main ferme, le regard assuré,
Des jeux de cartes il est le maître.
D'une belle Bohémienne
Il tomba follement amoureux,
Mais, rétive, la belle au jeune homme
Tint ce langage :
« Jues tout ce que tu possèdes, cinq fois de suite ;
Et si tu gagnes , à ton retour,
Je te donnerai mon corps et mon cœur. »
« Bien ! » lui dit le joueur,
Qui s'en alla vers la salle de jeux
plein d'assurances,
Cinq fois il gagna

Flora, le docteur, le marquis, chœur des dames
Brave, brave et vaillant
Se montra le joueur
Qui prouva à la jeune fille
Son amour de cette façon !

Gaston et les joueurs
Puis, au milieu des applaudissements,
Vers la belle de son cœur il revint
Pour recevoir sa récompense
Dans les bras de l'amour.

Flora, le docteur, le marquis, chœur des dames
C'est par de tels exploits que les joueurs
Conquièrent les belles.

Gaston et les joueurs
Mais ici les cœurs sont plus tendres,
Il nous suffit de nous amuser

Tous
Oui, soyons joyeux avant que de tenter
L'humeur changeante du destin ;
Ouvrons les jeux
Aux joueurs audacieux.
(Les hommes se dirigent vers les tables de jeu. Alfred entre.)

Tous, *surpris, inquiets*
Alfred ! Vous !

Alfred, *défiant*
Oui, mes amis.

Flora à *Alfred*
Où est Violetta ?

Alfred *il se détourne, faussement calme*
Je ne sais pas.

Tous
Quelle désinvolture ! Bravo !
Allons, les jeux peuvent commencer.

(Violetta entre accompagnée par le baron.)

Flora à *Violetta*
On t'attendait.

Violetta *Elle cherche des yeux Alfred*
J'ai cédé à ton aimable invitation.

Flora *au baron*
Je vous suis reconnaissante, baron,
D'être aussi venu .

Le baron
(*à Violetta*)
Votre Germont est ici !
Le voyez-vous ?

Violetta
(*à part soi*)
Ciel ! c'est vrai !
(*doucement au baron*)
Je le vois.

Le baron
(*à Violetta, brutalement*)
Pas un mot
A cet Alfred, n'est ce pas ?
Non, pas un mot !

Violetta
(*à part*)
Ah, pourquoi suis-je venue ?
Imprudente ! Ayez pitié,
Elle lève les yeux au ciel
Grand Dieu,
Ayez pitié de moi !
(*Flora ,inquiète , fait asseoir Violetta près d'elle sur le canapé ; le docteur s'approche d'elles. Le marquis s'entretient à l'écart avec le baron qui surveille Alfred. Gaston coupe les cartes, Alfred et les autres joueurs misent. D'autres invités se promènent.*)

Flora
Assieds-toi près de moi ; raconte-moi :
Quelque nouvelle ?
(*Flora et Violetta parlent en tête-à-tête.*)

Alfred
Un quatre !

Gaston
Encore une fois, tu as gagné.

Alfred
Malheureux en amour,
Heureux au jeu...
(*Il mise et gagne.*)

Tous
Il est toujours gagnant !

Alfred *il regarde Violetta, qui évite son regard*
Oh, la chance me sourira ce soir,
Et avec l'or gagné
Je retournerai chez moi
Couler des jours heureux.

Flora *s'adresse à Alfred*
Seul ?

Alfred *il regarde Violetta et parle à son intention*
Non, non, avec celle qui déjà
M'accompagna, puis m'abandonna.

Violetta
(*à part*)
Mon Dieu !

Gaston
(à Alfred, lui indiquant Violetta)
Aie pitié d'elle.

Le baron
(à Alfred, avec une colère qu'il contient mal)
Monsieur !

Violetta
(doucement au baron)
Restez calme, ou je vais vous quitter.

Alfred *au baron, avec défi*
Vous m'appeliez, baron ?

Le baron
(avec ironie, à Alfred)
Vous êtes si chanceux,
Que jouer me tente...

Alfred
(ironique) au baron
Oui ? J'accepte le défi.

Les deux hommes s'approchent de la même table de jeu

Violetta
(à part,)
Ah ! Je me sens mourir !
Pitié, grand Dieu,
Ayez pitié de moi !

Le baron
(misant, en défiant Alfred)
Cent louis à droite...

Alfred
(il mise)
Et cent à gauche...

Gaston
(Il nomme les cartes.)
Un as... un valet...
(à Alfred)
Tu as gagné !

On double la mise ?

Alfred
Soit ! on double.

Gaston
(retournant les deux cartes)
Un quatre *(pour lui)* ... un sept *(pour Alfred)*

Tous
Encore !

Alfred
La victoire est à moi !

Tous
Hardi, vraiment ! La fortune s'attache à Alfred !

Flora
De la villégiature, le baron fera la dépense, ?
Je le vois déjà.

Alfred
(au baron)
Continuez néanmoins !
(Un valet entre.)

Un valet
Madame est servie.

Flora *elle montre le buffet*
Allons-y !

Tous
Allons-y.

Violetta
(à part soi)
Que faire ? Je me sens mourir !
Pitié, grand Dieu !
Grand Dieu, ayez pitié de moi !

Alfred
(au baron)
S'il vous plaît de continuer...

Le baron
Pour le moment nous ne le pouvons pas,
La revanche est remise à plus tard.

Alfred
Au jeu qui vous plaira.

Le baron
Suivons nos amis... ensuite...

Alfred
Il en sera comme vous le désirerez.
(Ils s'éloignent.)
Allons-y.

Le baron
(au loin)
Allons-y.
(Tous sortent, Violetta fait signe à Alfred qu'elle veut lui parler en tête à tête. la scène reste déserte pour quelques instants.)

Violetta
(revient avec anxiété)
Je lui ai demandé de me rejoindre ici,
Viendra-t-il ? Voudra-t-il m'entendre ?
Il viendra, car la haine qu'il me porte
Peut en lui plus que ma voix...

Alfred
(qui entre)
Vous m'avez appelé ? Que désirez-vous ?

Violetta
Quittez ces lieux ;
Un danger vous menace !

Alfred
Ah, je comprends ! Suffit, suffit,
Me croyez-vous si vil ?

Violetta *Elle titube, puis se reprend*
Ah non, non, jamais !

Alfred
Mais pourquoi donc ces craintes ?

Violetta
Je tremble, je crains le baron.

Alfred, *il tremble de colère et de violence*
Entre lui et moi, c'est une question de
Vie ou de mort.

S'il tombait touché par ma main,
D'un seul coup vous seriez délivrée,
De l'amant et du protecteur.
Seriez-vous accablée par un tel malheur ?

Violetta *On sent que la fatigue la gagne*
Mais s'il vous tuait !
Voilà l'unique malheur que je redoute,
Qui me serait fatal.

Alfred *Il s'étonne*
Ma mort ! Que vous importe ?

Violetta *Elle veut aller vers lui, puis se retient*
Ah ! Partez, immédiatement !

Alfred *il revient vers elle, espérant*
Je partirai, mais d'abord vous me jurez
Que partout
Vous suivrez mes pas...

Violetta *elle hésite, puis s'éloigne*
Ah, non ! Jamais.

Alfred *déçu, furieux, veut la prendre dans ses bras*
« Non ! Jamais ! » ?!!!

Violetta *elle le repousse. Elle est épuisée*
Va-t'en, méchant !
Oublie un nom infamant !
Va ! Laisse-moi !
De te fuir j'ai fait
Le serment sacré.

Alfred *sursaute, étonné*
A qui ? Dis-le, qui osa ?

Violetta
Celui qui en avait le plein droit.

Alfred
Douphol ?

Violetta *Elle hésite, puis, dans un suprême effort)*
Oui.

Alfred
Tu l'aimes donc ?

Violetta
Eh bien, oui... je l'aime...

Alfred
(Il court furieux jusqu'à la porte et appelle ceux des danseurs qui sont sortis)
Venez tous ici !

Tout le monde revient

Tous
Vous nous avez appelés ? Que voulez-vous ?

Alfred
(montrant Violetta qui, épuisée, s'appuie contre un mur)
Connaissez-vous cette femme ?

Tous
Qui ? Violetta ?

Alfred
Ne savez-vous pas ce qu'elle fit ?

Le père d'Alfred entre, sans qu'on le remarque

Violetta *Elle est terrifiée et vacille*
Ah ! Tais-toi !

Tous
Non.

Alfred *Tend un doigt accusateur vers Violetta*
Tous ses biens, cette femme
Les a dilapidé par amour pour moi.
Moi, aveugle, vil, misérable,
Acceptai tout !
Mais il est temps encore !
De tant de honte je veux me dégager.
Je vous ai appelés ici pour témoigner,
Qu'ici même je l'ai payée.
(Il jette sa bourse aux pieds de Violetta qui se réfugie, en larmes, dans les bras de Flora.

Tous
Oh ! C'est une infamie horrible !
Tu commet un outrage !
Tu poignarde un cœur sensible !
Une femme ! Ignoble insulte !
Éloigne-toi d'ici !
Tu nous fais horreur !
Va !

Germont *s'approche de son fils*
Il mérite le mépris de lui-même
Celui qui, même dans la colère,
Offense une femme.
Où est mon fils ? Je ne le reconnais plus ;
En toi je ne reconnais plus Alfred.

Alfred
Il se prend la tête dans les mains tourne, tente de s'approcher de Violetta qui lui tourne le dos.
Ah, oui ! Qu'ai-je fait ? J'en sens toute l'horreur !
Fureur jalouse, amour déçu,
Me torturent l'âme, je ne raisonne plus.
Je n'aurai jamais son pardon.
Je voulais la fuir, je ne le peux pas .
Poussé par la colère, ici je suis venu !
Je sens maintenant l'horreur de ma colère,
Je suis un lâche ! Pardonne-moi !

Flora, Gaston, le docteur, le marquis, le chœur
(à Violetta, qui s'est réfugiée dans les bras de Flora, mais refuse de le regarder
Oh, tant de peine ! Mais notre cœur compatit !
Chacun de nous souffre de ta douleur ;
Essuie ces pleurs qui t'inondent, o chère,
Tu n'es entourée que d'amis.

Germont
(à part soi tente aussi de s'approcher de Violetta, qui le repousse aussi
Seul entre tous je sais quelle vertu
Renferme le cœur de cette malheureuse ;
Je sais qu'elle l'aime, qu'elle lui est fidèle,
Cependant, je dois me taire !

Le baron
(bas, à Alfred)
L'atroce insulte faite à cette femme
Offense chacun de nous ici ! Un tel outrage
Ne peut rester impuni ! Je veux vous prouver
Que votre orgueil sera vaincu.

Alfred *Il s'agite, court dans tous les sens*
Hélas, qu'ai-je fait ? J'en ressens toute l'horreur !
Je n'aurai jamais son pardon.

Violetta
(se retourne enfin vers lui, s'inquiétant de le voir si malheureux

Alfred, Alfred, de mon cœur
Tu ne peux comprendre tout l'amour,
Tu ne sais à quel prix
J'ai essayé ton mépris.

Flora, Gaston, le docteur, le marquis, le chœur
Tant de peine, etc.

Alfred
Hélas, qu'ai-je fait ! etc.

Le baron
Je veux vous prouver, etc.
L'atroce insulte faite à cette femme, etc.

Violetta
Mais le temps viendra où tu sauras
Comme je t'aimais, tu reconnaîtras...
Que Dieu t'épargne, alors, les remords !
Ah ! morte je t'aimerai encore.

Germont
Je sais qu'elle l'aime, etc.

Tous restent figés dans une posture qui fait comprendre que Violetta est mourante, qu'elle revient vers Alfredo, en abandonnant le baron ; et qu'Alfredo va revenir avec elle, avec l'approbation de son père.

Troisième acte

Dans la chambre à coucher de Violetta, sur le lac . Reposant sur le lit, Violetta dort. Annina, est assoupie.

Prélude

Violetta
(se réveillant)
Annina ?

Annina
(se réveillant, confuse)
Vous désirez ?

Violetta
Tu dormais ? Ma pauvre !

Annina
Oui. Pardonnez-moi !

Violetta
Donne-moi un peu d'eau.
(Annina lui tend à boire)
Regarde....le jour est levé.

Annina
Oui.. Il est sept heures.

Violetta
Profitons un peu de la lumière.

Le medecin arrive, par le coté jardin, seule Amina le voit. Elle lui fait signe que Violetta va tres mal

Annina à Violetta
Monsieur de Grenvil..

Violetta
Le cher ami !
Je veux me lever, aide-moi.
(Elle se lève puis retombe ; Le docteur la soutient.)
Tant de bonté !
Vous avez pensé à moi au bon moment !

Docteur
(lui prenant le pouls)
Comment vous sentez-vous ?

Violetta
Mon cœur souffre,
Mais mon âme est tranquille
Un pretre
Hier soir, me réconforta.
Ah ! la foi est le secours des malades .

Docteur
Et cette nuit ?

Violetta *on voit qu'elle ment*
J'ai eu le sommeil paisible.

Docteur *on voit qu'il ment*
Courage donc,
La convalescence n'est plus loin.

Violetta *elle sourit*
Oh ! Le pieux mensonge
Est permis au médecin !

Docteur
(lui serrant la main et s'éloigne, en mentant mal)
Adieu ! A plus tard !

Violetta *Qui sait qu'elle ne le reverra plus*
Ne m'oubliez pas.

Annina
(à voix basse, au médecin, pendant qu'elle le reconduit à la porte)
Comment est-elle, docteur ?

Docteur
qui semble s'adresser au personnage invisible, qui sait tout de la durée des vies et qui tire des cartes lui-même, comme s'il ne croyait pas lui-même en sa propre science
La maladie ne lui accorde plus
Que quelques heures.
(Il sort.)

Annina
(à Violetta)
Courage maintenant !

La musique, ou des feux d'artifice au loin doivent indiquer la fête

Violetta
Est-ce un jour de fête ?

Annina
Oui. Tout Paris est en joie, c'est le carnaval.

Violetta
Ah ! Au milieu de cette joie, Dieu seul
Sait combien de malheureux souffrent !
Combien avons-nous encore dans ce tiroir ?
(Elle le lui indique.)

Annina
(Elle l'ouvre et compte.)
Vingt louis.

Violetta
Dix sont pour les pauvres dans la rue d'à côté,
Porte-leur toi-même.

Annina
Il en restera peu alors.

Violetta *elle sourit*
Oh, ils me seront suffisants !
Puis cherche mes lettres.

Annina
Mais vous ?

Violetta
Je n'aurai plus aucun besoin...
Fais vite si tu peux.
(Annina sort. Seule, Violetta tire une lettre de sa poche et la lit d'une voix de plus en plus faible, lentement.)

« Vous avez tenu votre promesse...
le duel a eu lieu.
Le baron a été blessé,
Mais il va mieux...
Alfred a fui
Je lui ai révélé votre sacrifice.
Il reviendra pour obtenir votre pardon...
Moi aussi je viendrai...
Soignez-vous...
Vous méritez un avenir meilleur...
Georges Germont.»

(d'un ton désolé)
Il se fait tard !
(Elle se lève.)

J'attends... n'arriveront-ils jamais ?
(Elle se regarde dans le même miroir du premier acte, qui ne la quitte pas.)
Oh combien j'ai changé !
Et le docteur m'exhorte encore à espérer !
Ah ! Tout espoir est mort
Avec cette maladie !

Adieu au passé, aux beaux rêves riants,
Les roses du visage déjà sont pâlies ;
L'amour d'Alfred me manque,
Réconfort, soutien de l'âme fatiguée...

D'une femme égarée... sourit... au désir,
Et pardonne-lui, recueille-là, ô Dieu !
Ah ! Tout est fini,
Maintenant tout est fini.

Joies et chagrins auront disparu d'ici peu ;
La tombe est la dernière destination des mortels !
Ni larmes, ni fleurs sur ma sépulture,
Ni croix, ni nom sur ces os !

D'une femme égarée, etc.

Chœur des masques
(venant de l'extérieur)
Place au quadrupède,
Héros, roi de la fête,
De fleurs et de lauriers
Est couronnée sa tête.
Place au plus docile
De tous les bœufs,
Des cors et des fifres
Qu'il reçoive le salut.
Parisiens, faites-lui place !
Triomphe au Bœuf-Gras !
Ni l'Asie, ni l'Afrique
N'en connurent de plus beau !
Honneur et orgueil
De chaque élevage .
Masques joyeux,
Garçons fous,
Tous, applaudissez-le
De vos chants et de bruits !
(Annina revient en courant.)

Annina
(hésitante)
Madame...

Violetta
Que t'arrive-t-il ?

Annina
Aujourd'hui, c'est vrai,
Vous vous sentez mieux ?

Violetta
Oui. Pourquoi ?

Annina
Promettez-vous d'être calme ?

Violetta
Où veux-tu en venir ?

Annina
Je voulais vous annoncer une joie imprévue.

Violetta
Une joie dis-tu ?

Annina
(Elle fait signe que oui, de la tête.)
Oui, Madame.

Violetta
Alfred ! Oh, tu l'as vu !
Il vient ! Qu'il se hâte !
(Annina va ouvrir la porte. Violetta, s'efforçant de se lever, en vain)
Alfred ?
(Alfred paraît et se précipite vers le lit de Violetta . Ils se jettent dans les bras l'un de l'autre, s'étreignent.)

Alfred aimé !
O joie !

Alfred
O Violetta, mon aimée !
O joie !
Je suis coupable,
Je sais tout, ô chère !

Violetta
Je sais qu'enfin tu m'es revenu !

Alfred
Vois dans mon émotion
L'ardeur de mon amour,
Sans toi je ne peux plus vivre.

Violetta
Ah ! Si je suis en vie encore,
C'est que la douleur ne peut tuer.

Alfred
Oublie ton chagrin, mon adorée,
Pardonne-moi, et à mon père.

Violetta
Que je te pardonne ?
Je fus coupable,
Mais seul l'amour me poussa.

Alfred et Violetta
Homme ou démon, personne, ô mon ange,
Ne pourra jamais plus me séparer de toi.

Alfred
Nous quitterons Paris, ô chère âme,
Nous resterons unis pour la vie.
Du chagrin passé tu recevras la récompense,
Ta santé reviendra.
Tu seras pour moi la lumière,
L'avenir nous sourira.

Violetta
Nous quitterons Paris, ô chère âme,
Nous resterons unis pour la vie.

Alfred
Oui.

Violetta
Des chagrins passés je recevrai la récompense,
Ma santé reviendra,
Tu seras pour moi la lumière,
L'avenir nous sourira.

Alfred
Nous quitterons Paris, etc.

Violetta
Des chagrins passés, etc.

Ah ! Assez !
Allons au temple, Alfred,
Et rendre grâce de ton retour.
(Elle vacille.)

Alfred
Tu pâlis !

Violetta
Ce n'est rien, tu le vois bien.
Une joie imprévue n'entre jamais
Dans un cœur triste sans le troubler.
(Violetta s'abandonne, sans force, et se laisse tomber sur son lit.)

Alfred
(épouvané, la retenant)
Grand Dieu ! Violetta !

Violetta
C'est mon malheur !
Ce ne fut qu'une faiblesse !
Je suis forte à présent.
Vois-tu ? Je souris.

Alfred
(désolé)
Ah ! Destin cruel !

Violetta
Ce n'était rien !
Annina, donne-moi de quoi m'habiller .

Alfred
Maintenant ? Attends...

Violetta
Non ! Je voudrais sortir.

(Annina lui présente une robe qu'elle va pour passer mais, empêchée par la faiblesse et la douleur, elle la rejette à terre.)

Grand Dieu ! Je ne peux pas !
(Elle retombe sur le lit)

Alfred
Ciel ! Que faire ?
(à Annina)
Cours chercher le médecin !

Violetta
(à Annina)
Ah ! dis-lui bien qu'Alfred est revenu,
Est revenu à mon amour,
Dis-lui que je veux vivre encore !
(Annina sort.)
Mais si ton retour ne m'a pas sauvée, aucune
Force sur terre ne pourra jamais le faire.
(se redressant, avec impétuosité)
Ah ! grand Dieu !
Mourir si tôt,
Moi qui ai tant souffert !
Mourir si près
D'essuyer mes pleurs !
Ah ! ce ne fut donc que délire,
Qu'espérance illusoire !
En vain, en vain
Mon cœur aura été fidèle !

Alfred
Oh ! mon âme,
Bien-aimée
De mon cœur !
Je veux mêler

Mes larmes aux tiennes !
Mais plus que jamais, hélas ! crois-le,
Je dois avoir de la constance.
Ah ! ne ferme pas ton cœur
A l'espérance !

Violetta
Ah ! Alfred, le destin met un terme cruel
A notre amour !

Alfred
Ah ! Violetta, mon aimée ! Las ! Calme-toi,
Ta douleur me tue !

*Germont entre avec Annina et le docteur, (qui reste en retrait, parce qu'il sait qu'il n'y a rien à faire
. Ils restent tous les trois à l'extérieur du lac, où ne pénètre qu'Alfred.*

Germont
Ah, Violetta !

Violetta, *regardant Germont*
Vous ? Monsieur !

Alfred
Mon père !

Violetta
Vous ne m'avez pas oubliée ?

Germont
Je remplis ma promesse ;
Je viens vous serrer sur mon cœur,
Comme une fille, ô généreuse enfant.

Violetta
Hélas ! vous arrivez trop tard !
(étreignant Germont en regardant le médecin)
Je vous en suis reconnaissante.
Voyez, Grenvil, j'expire dans les bras
Des êtres les plus chers que j'aie sur cette Terre .

Germont
Que dites-vous là !
(observant mieux Violetta, puis le médecin, qui approuve tristement)
Oh ! Ciel ! C'est vrai !

Alfred
Mon père, la vois-tu ?

Germont
Ah ! ne me tourmente pas plus,
Trop de remords dévorent mon âme coupable,
Chacun de ses mots m'accable.
(Violetta prend le médaillon qui est à son cou depuis le début de l'opéra .)
Oh ! misérable vieillard !
Le mal que je commis,
Je ne le vois que maintenant !

Violetta, *à Alfred*
Viens plus près de moi, écoute,
Alfred bien-aimé.
Prends, c'est l'image
De mes jours passés
Qu'elle te rappelle
Celle qui t'a aimé.

Alfred
Non, ne meurs pas, ne dis pas ça !
Tu dois vivre, mon amour...
Dieu ne m'a pas conduit ici
Pour un déchirement si terrible !

Germont
O chère, sublime victime
D'un amour désespéré,
Pardonne-moi d'avoir causé
Le tourment de ton noble cœur.

Violetta
Si dans la fleur de son âge,
Une douce amie venait te
Donner son cœur...
Qu'elle soit ton épouse... Je le veux.
Donne-lui cette image,
Dis-lui que tu la reçus de moi,
Que dans le ciel, parmi les anges,
Je prie pour elle, pour toi.

Annina, Germont, le docteur
Tant que mes yeux auront des larmes,
Je pleurerai pour toi.
Envole-toi, ô esprit bienheureux,
Dieu t'appelle à lui.

Alfred
Si vite, ah, non !
Ah ! non ! la mort
Ne peut t'arracher à moi.
Ah ! Vis ! ou le cercueil
M'accueillera avec toi.

Violetta
Donne-lui cette image, etc.

Violetta
(ranimée)
Étrange !

Annina, Alfred, Germont, le docteur
Qu'est-ce qui est étrange ?

Violetta
(Elle parle.)
Les spasmes de la douleur ont cessé !
En moi renaît,
M'anime une vigueur insolite !
Ah ! Je reviens à la vie !
Oh ! Joie !
(Elle retombe sur son lit.)

Annina, Germont, le docteur, *qui s'approchent du lac, sans y pénétrer*
Ciel ! Elle meurt !

Alfred
Violetta ?

Le docteur s'approche et tâte le pouls de Violetta

Annina, Germont
O Dieu, secourez-la !

Le docteur
(après avoir tâté le pouls de Violetta)
Elle est morte !

Annina, Alfred, Germont, *entourant Violetta, comme si elle était encore vivante*
O douleur amère !

FIN